

ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ

Abonnement payable d'avance.

Canada—Excepté cité de Québec..... \$1.00
Cité de Québec et pays étrangers..... 1.50
Pour les Sociétaires de la Coopérative Fédérée de Québec et de la Société des Jardiniers-Marailleurs..... 75c

Tarifs des annonces 15c. la ligne. Annonce classifiée 3 sous du mot. Minimum 75 sous par insertion. Payable d'avance. Tarif en vigueur depuis le 1er octobre 1928.

Pour abonnements et annonces, écrire au "Bulletin de la Ferme", Limitée, 37, rue de la Couronne (Édifice Guillemette), Québec. Case postale 129.—Tél. 3-1721.

LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE TECHNIQUE HEBDOMADAIRE

Consacrée au Service des Cultivateurs de Progrès

ADMINISTRATION ET RÉDACTION.
37, DE LA COURONNE,
QUÉBEC

ORGANE OFFICIEL DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC
de la Société des Jardiniers-Marailleurs et de la Société d'Industrie Laitière
de la Province de Québec.

RÉDACTION ET COLLABORATION

Cette revue est consacrée aux intérêts de la ferme et du foyer rural.

Elle est rédigée par un comité de techniciens et de praticiens agricoles, assistés de collaborateurs occasionnels et de correspondants de diverses institutions agricoles. Toute collaboration est sujette au contrôle du directeur.

La correspondance concernant la rédaction doit être adressée au Directeur du "Bulletin de la Ferme", Case postale 129, Québec.

Volume XVII—Henri Gagnon, Président.

QUÉBEC le 3 OCTOBRE 1929

Frs Fleury, Gérant. — Numéro 40

Ce qu'il faut savoir pour être cultivateur

On peut diviser les cultivateurs en deux grandes classes: ceux qui croient en savoir plus long que l'agronome, les partisans de la sainte routine; et ceux qui comprennent qu'il y a deux manières de cultiver; la bonne et la mauvaise.

De prime abord, il semble bien que la science n'est pas indispensable au cultivateur, qu'il lui suffit de suivre les habitudes qui ont cours, de cultiver comme cultivait ses pères.

A la vérité, il n'est pas nécessaire d'être ce que l'on appelle un savant pour être un bon cultivateur; mais il est évident qu'entre deux cultivateurs également fortunés, mais inégalement instruits, celui qui sait lire, qui lit et qui comprend ce qu'il lit, prendra vite sur l'autre une incontestable supériorité.

L'agriculture est un art, c'est-à-dire un ensemble de procédés, ayant pour objet de faire produire au sol les biens que nous pouvons en tirer. Mais nous sommes guidés, dans l'usage de ces procédés, par une multitude de connaissances spéciales, dont l'ensemble forme une science, à laquelle on donne ordinairement le nom d'agronomie.

Dans chaque branche de l'activité humaine, il y a ainsi, en dépendance réciproque, une science et un art, un ensemble de connaissances et un ensemble de procédés.

L'agronome connaît les lois de la culture, les conditions favorables ou défavorables à chaque espèce de culture, les qualités des diverses sortes de terres, les cultures qui leur conviennent le mieux, etc.; il dirige, donne des indications ou des conseils, par des écrits, ou par la parole.

Voilà le rôle de l'agronome.

Le cultivateur, de son côté, met en œuvre les connaissances que possède l'agronome, cultive le sol et en recueille les productions. Le cultivateur ou agriculteur instruit réunit, à la pratique de l'art agricole, quelques-unes au moins des connaissances de l'agronome, et la culture intelligente du sol a le double effet de donner à son esprit une satisfaction aussi précieuse que légitime, et d'augmenter considérablement la valeur de sa terre et les richesses qu'elle produit.

Pour arriver à ce résultat, à la fois lucratif et honorable, le cultivateur a besoin d'avoir des notions sur un certain nombre de sciences.

Il lui faut connaître les éléments que contiennent les terres, ceux que réclament les plantes, et par suite la nature des engrais ou des amendements qu'il doit mettre en œuvre.

Il ne doit pas ignorer les influences de la chaleur et du froid, des pluies, de l'humidité et de la sécheresse, des vents et des orages, de l'air et de la lumière, sur la germination et la croissance des plantes, sur la santé des animaux et sur la conservation des récoltes faites.

Il est bon qu'il sache utiliser, conserver, réparer et perfectionner les instruments dont il fait usage; utiliser une chute d'eau, par l'établissement d'une roue, d'une turbine, etc.

Pour qu'il puisse tenir note de ses recettes et de ses dépenses, faire les calculs estimatifs des frais et des revenus de chaque espèce de culture, il lui faut absolument quelques notions d'arithmétique et de comptabilité.

Il doit savoir distribuer ses terres, relever et calculer l'étendue de chaque culture, tracer convenablement les chemins, les rigoles d'irrigation, celles du drainage; étudier et préparer le projet d'une petite construction, lever le plan de sa propriété, etc.

Si vous ajoutez à toutes ces connaissances, celles des modes d'existence et de propagation des végétaux, les conditions de

l'élevage et de l'engraissement des animaux, l'hygiène et l'économie domestique pour maintenir la santé et le bien-être parmi les siens et la bonne venue de ses animaux, le secret des saisons, des jours et des nuits, des phases lunaires, des marées, etc., vous verrez que le cultivateur intelligent doit avoir des notions sur un grand nombre de sciences; et si nous ajoutons qu'il est souvent appelé à jouer un rôle social, soit dans l'administration de sa paroisse, soit dans des cercles locaux, soit dans les assemblées électorales, on comprendra de quel poids sera son opinion en toutes choses, si, aux qualités de bon chrétien et de bon père de famille, il joint celles d'un homme studieux et sérieusement instruit.

Cette instruction ne peut s'acquérir d'une manière immédiate dans le temps des études: c'est un travail de toute la vie, et c'est par de fréquentes lectures et par des conférences que l'on peut atteindre un résultat si important.

La somme totale des connaissances requises peut effrayer ceux qui sont quelque peu avancés en âge. Nous répondrons qu'il n'est jamais trop tard pour s'instruire, pour acquérir au moins quelques-unes des connaissances qui nous manquent.

Et puis, il y a la génération qui pousse, celle qui nous succèdera demain. Outillons-la afin qu'elle puisse avec moins de peine faire produire davantage à la terre, à la bonne terre de chez nous.

Les granges brûlent

Bon nombre de cultivateurs, depuis le printemps dernier, ont eu à déplorer la perte de leurs bâtiments, de leurs animaux, de leurs instruments aratoires, et même de toute leur récolte, par l'incendie.

Dans la plupart des cas, c'est la foudre qui a mis le feu; dans d'autres l'incendie est dû à l'imprudence, la négligence, ou une cause inconnue.

Contre la foudre, il y a bien les paratonnerres, mais ils sont souvent insuffisants, par suite d'une installation défectueuse ou d'une tige émaillée.

Il y a un moyen plus efficace, infaillible dans le rayon qu'il protège: c'est l'érection d'une tour métallique, dans le genre des pylones qui supportent les fils à haute tension. Nous en avons vu un modèle très pratique. La tour elle-même, de quatre pieds carrés à sa base, a trente-deux pieds de hauteur et est surmontée d'un tube en acier de vingt-deux pieds, auquel on ajoute un tuyau en cuivre de cinq pieds, terminé par une pointe de paratonnerre. Semblable tour offre une protection sûre dans un rayon de trois fois sa hauteur, c'est-à-dire sur 180 pieds de distance dans tous les sens pour une tour de 60 pieds. Le coût en est sans doute trop élevé, prohibitif pour plusieurs.

Mais il y a un autre moyen bien simple et peu coûteux de protéger au moins les instruments aratoires, c'est de les mettre dans une remise assez éloignée de la grange.

De même, il n'est pas indispensable que l'étable soit dans la grange.

Et puis, quelque moyen de protection que l'on adopte, il y aura toujours des incendies. Prenons donc une assurance. Vous n'avez jamais passé au feu, vous dites-vous, et vous n'êtes pas pour payer une prime pour rien. Qui sait quand le malheur de l'incendie viendra vous visiter? Et qu'est le montant de la prime comparé à la perte de vos bâtiments et de votre roulant?

Songez-y sérieusement, cela en vaut la peine.

L'instruction nécessaire.—Pères et mères de famille qui habitez la campagne et qui voulez la prospérité et le bonheur de vos enfants, n'ayez donc pas crainte de leur procurer une éducation agricole si leurs aptitudes les orientent vers les choses de la terre. Aucune profession n'est plus honorable que celle de l'agriculteur. Envoyez vos fils aux écoles d'agriculture et vos filles aux écoles ménagères qui ouvrent en ce moment leurs portes; les uns et les autres y trouveront une solide éducation qui leur permettra de se frayer une voie heureuse et prospère dans la vie.
(La Presse.)